Samedi 3 octobre 2026 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

MOZART / BEETHOVEN

RENDEZ-VOUS DU SAMEDI

Pour ses débuts avec l'OPRL, le grand chef d'orchestre néerlandais Ton Koopman, spécialiste des répertoires historiquement informés, se partage entre les derniers feux du classicisme viennois et les promesses d'un monde nouveau. Avec sa *Symphonie « Jupiter »* (1788), Mozart porte à son point d'équilibre ultime la clarté architecturale, les combinaisons de mélodies et l'idéal d'harmonie hérité des Lumières. La *Deuxième Symphonie* de Beethoven (1803), tout en s'inscrivant encore dans cette lignée, en déplace les fondements : complexité rythmique, contrastes dynamiques accentués et primauté de l'élan expressif annoncent une modernité fondée sur l'énergie, la tension et l'affirmation de la subjectivité. Le romantisme est en marche…

MOZART, ◷ ENV. 38'
Symphonie n° 41 « Jupiter »
en do majeur K. 551 (1788)

1. Allegro vivace
2. Andante cantabile (con sordoni)
3. Menuet (Allegretto)
4. Finale (Molto allegro)

Pause ◷ ENV. 20'

BEETHOVEN, ◷ ENV. 35'
Symphonie n° 2
en ré majeur op. 36 (1802)

1. Adagio molto – Allegro con brio
2. Larghetto
3. Scherzo (Allegro)
4. Finale (Allegro molto)

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Ton Koopman, *direction*

Durée : ◷ env. 1h40

MOZART SYMPHONIE N° 41 « JUPITER » (1788)

JAMAIS ENTENDUE ? Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) composa ses trois dernières *Symphonies* (*n° 39*, *n° 40* et *n° 41*) coup sur coup durant l'été 1788, en six semaines. On ignore pourquoi il revint au genre après plus d'un an et demi d'interruption : peut-être la perspective d'un voyage en Angleterre. On a longtemps affirmé qu'il les destinait à des concerts par souscription évoqués dans une lettre à son ami Puchberg, mais qui n'eurent pas lieu, et qu'elles ne furent donc jamais exécutées de son vivant. On estime aujourd'hui que certains de ces concerts eurent bien lieu à l'automne 1788 et qu'au moins la *Quarantième* y fut jouée.

SURNOM ANGLAIS. Datée du 10 août 1788, la *Symphonie en do majeur n° 41* était connue en Allemagne vers 1800 comme « *symphonie avec finale fugué* », ou « *symphonie géante* ». Son surnom de « Jupiter » fut apparemment inventé au début du XIXe siècle par le violoniste et impresario Johann Peter Salomon (1745-1815). Il apparut pour la première fois sur un programme de concert à Édimbourg en 1819.

POMPE OLYMPIENNE. Le surnom *« Jupiter »* vint sans doute à l'esprit de Salomon en raison de la *« pompe olympienne»* et des majestueux rythmes pointés (longue-brève) de l'***Allegro vivace*** initial. Celui-ci comprend un second thème lyrique et un thème conclusif citant l'air pour basse *Un bacio di mano K. 541,* composé peu auparavant pour l'opéra d'Anfossi *Le gelosie fortunate.* Ce ton populaire fait irruption dans l'œuvre, avant que le thème ne soit traité en savant contrepoint[1] dans le développement.

HOMMAGES CROISÉS. Le thème principal de l'***Andante cantabile*** en fa majeur (avec sourdines) fut cité par Haydn dans le mouvement correspondant de sa *Symphonie en si bémol majeur n° 98,* composée à Londres en 1792, peu après la mort de Mozart. Dans le ***Menuet (Allegretto)***, le trio contient déjà le premier thème du ***Finale***. Celui-ci n'est pas une fugue, mais une forme-sonate (opposant deux thèmes) avec des épisodes en fugato[2]. Six thèmes principaux s'y succèdent et se superposent. Le premier, quatre notes en valeurs longues, s'inspire du *Credo* grégorien et est identique à celui du *Finale* de la *Symphonie n° 13* de Haydn. En 1829, l'éditeur Vincent Novello rapporta que le fils de Mozart considérait ce *Finale* comme *« le plus grand triomphe de la musique instrumentale »*. Haydn s'en inspira à son tour dans le *Finale* de sa *Symphonie n° 95 en do mineur*.

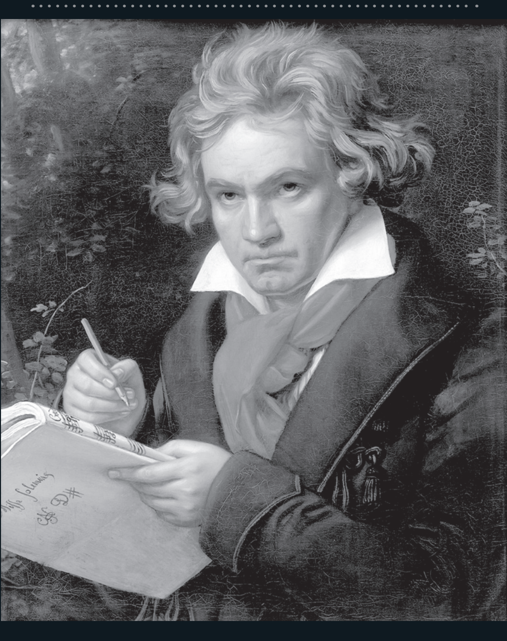
D'APRÈS MARC VIGNAL

---

[1] ***Contrepoint***. Technique d'écriture consistant à superposer plusieurs lignes mélodiques distinctes.

[2] ***Fugato***. Écriture dans laquelle les voix se répondent sur un même thème, comme au début d'une fugue.

BEETHOVEN SYMPHONIE N° 2 (1802)



ESQUISSES. Le 2 avril 1800, **Ludwig van Beethoven** (1770-1827) donne pour la première fois à Vienne, au Burgtheater, un concert à son propre bénéfice, où il présente sa *Symphonie n° 1*. Il veut renouveler l'expérience, mais essuie deux échecs, notamment en raison des difficultés soulevées par le baron Peter von Braun, administrateur du théâtre. Les premières esquisses de la *Symphonie n° 2* apparaissent dans un carnet utilisé de l'automne 1800 à mars 1801. Beethoven l'abandonne alors au profit du ballet *Les Créatures de Prométhée.* Des esquisses de son finale figurent dans un autre carnet utilisé à partir de décembre 1801.

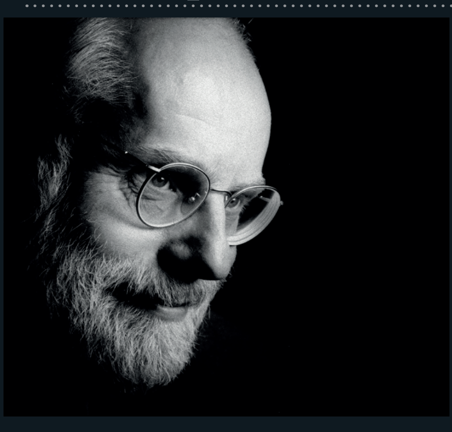
CONCERT FLEUVE. En février 1803, Emanuel Schikaneder, librettiste de *La Flûte enchantée,* engage Beethoven au Theater an der Wien, dont il a la direction. Le compositeur peut enfin donner le concert qu'il attend depuis longtemps. Il a lieu le 5 avril 1803 et lui rapporte 1800 florins, de quoi vivre deux ans sans souci financier. Au programme figurent la *Symphonie n° 1,* qu'on n'avait plus entendue depuis trois ans, et, en premières auditions, la *Deuxième*, le *Concerto pour piano n° 3* et l'oratorio *Le Christ au Mont des Oliviers.*

SANTÉ ET VITALITÉ. Achevée par un compositeur de 32 ans qui vient d'écrire son *Testament de Heiligenstadt* (dans lequel il déplore sur sa surdité), la *Symphonie n° 2* (publiée en 1804) est celle (des neuf *Symphonies*) qui déborde le plus de santé et de vitalité. L'orchestre est le même que dans la *Première*, mais il sonne différemment. Beethoven a conquis un nouvel espace sonore qu'il ne lui restera plus qu'à explorer et organiser de manière plus approfondie par la suite. La forme, elle aussi, est plus originale et organique. L'évolution est spectaculaire, de la *Première* à la *Deuxième*, comme de celle-ci à la *Troisième « Héroïque »*, terminée en 1804.

DRAGON INDOMPTABLE. Dès la première mesure de l'introduction lente ***(Adagio molto)***, l'œuvre affirme sa tonalité de ré majeur. Plus longue et dramatique que celle de la *Première*, elle débouche sur l'***Allegro con brio***, le plus rapide des premiers mouvements symphoniques de Beethoven, qui se termine par une brillante section terminale (coda). Le ***Larghetto*** en la majeur enchaîne, fait rare chez Beethoven, des mélodies particulièrement séduisantes, parfois dans une atmosphère presque schubertienne. Le troisième mouvement ***Scherzo (Allegro)*** est bref, très modulant (changeant beaucoup de tonalités) et contrasté ; son trio, où les bois jouent un rôle important, préfigure celui de la *Neuvième*. Le ***Finale (Allegro molto)*** est un rondo-sonate (combinant forme-sonate à deux thèmes et alternance couplets-refrain). Son thème principal, d'une originalité impulsive, inspira à un commentateur de 1804 l'image d'« *un dragon transpercé qui se débat indomptable et ne veut pas mourir, et même perdant son sang, rageant, frappe en vain autour de soi, de sa queue agitée* ». Un épisode mystérieux dans une tonalité éloignée précède l'imposante coda.

D'APRÈS MARC VIGNAL

Ton Koopman, *direction*



© Marco Borggreve

NÉ À ZWOLLE EN 1944, Ton Koopman étudie la musicologie, l'orgue et le clavecin à Amsterdam, obtenant le Prix d'Excellence dans ces deux instruments. Très tôt attiré par les instruments anciens, il devient une figure majeure de l'interprétation baroque, notamment de Bach. Fondateur de l'Amsterdam Baroque Orchestra (1979) et de l'Amsterdam Baroque Choir (1992), il se produit dans les plus grandes salles du monde. Son intégrale des cantates de Bach, fruit de dix ans de travail, est largement récompensée. Il a enregistré plus de 400 disques et poursuit une carrière internationale de chef invité. Également éditeur et pédagogue, il a reçu de nombreuses distinctions, dont la Médaille Bach de Leipzig et le titre français de Commandeur des Arts et des Lettres (2025).

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

© Anthony Lemoine

CRÉÉ EN 1960, l'OPRL est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming, Gergely Madaras et Lionel Bringuier (depuis 2025), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 140 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). L'OPRL est acteur du label « Liège, ville créative musicale » de l'Unesco (2025).
www.oprl.be

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !
Revivez le concert dans nos stories !
@orchestrephilharoyaldeliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

Fédération Wallonie-Bruxelles
Liège
Province de Liège Culture
rtbf Musiq3
mezzo
medici.tv
Belgian Tax Shelter